

MALBROU (GH...)  
S'EN-VA-T-EN-*TERRE*



Colette Maestrati

Malbrou (gh...)  
s'en-va-t-en-*terre*

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

**J**e voudrais juste mettre un petit mot très amical aux aides charmantes qui m'ont aidée à me débattre, non pas avec mes personnages, mais avec l'ordinateur qui m'était moins familier qu'eux et sûrement bien moins amusant ! :

La si efficace Myo que j'appelle ainsi pour Myosotis parce qu'elle a les yeux de cette couleur, l'incollable Laurence, que j'appelle Biche parce qu'elle en a les yeux et qui arrive à résoudre tous les problèmes et enfin le méthodique Fred auquel aucune facétie (rarement drôle) de mon ordi ne résiste.

Si je ne les avais eus je ne sais pas si ce livre se serait décidé tout seul (!) à sortir du placard... ... ce, je l'espère de tout cœur, pour le plaisir de ceux qui voudraient le lire.



On entend dire partout par les gens de plume :  
“Nos personnages nous échappent ! Vivent leur vie !  
Nous entraînant comme un courant”...  
Balivernes. Formules. Poésie. Coquetterie ! avais-je pensé.  
Hélas !!!!!!!  
La réalité dépassait l’affirmation.  
On est muselé. On est manié. On est mené.  
Ce livre je ne l’ai pas écrit.  
Je l’ai transcrit. Comme au magnétophone.  
Mais avec la délectation de tous ceux qui aiment  
“labourer la langue française” selon la si jolie formule  
de Benoitte Groult.





## CHAPITRE I

Tuile ? Ou aubaine ? Cet enterrement ?  
C'était le problème. Devant, derrière, partout, filtrée par toute la famille des vitres, pare-brise, lunettes arrière, déflecteurs même, la ville défilait, impersonnelle. Elle se déroulait sans se livrer. Elle s'étirait sans s'abandonner. Elle se prêtait, mais au regard seulement. Quelqu'un qui lui avait été à peine présentée, en somme ; dont il ne voyait encore que les traits, pas l'âme. Quelqu'un avec qui, longuement, patiemment, prudemment, pierre-à-pierre, coeur-à-corps, il devrait faire connaissance.

Mais fait-on connaissance d'un port depuis la passerelle d'un navire ? Courtise-t-on une femme du haut d'un cheval ? Il éprouva le besoin physique de sortir de cette cage carrossée qui le tenait à distance des odeurs, des vibrations, des pulsations de la ville. Il voulait plonger en elle. Non. S'y glisser. Moins encore. S'y insinuer. L'aborder par le dedans comme par le dehors. Et savoir tout ensemble les battements de son poulx et la couleur de ses yeux, innombrables, qui miroitaient par toutes ses fenêtres.

Mais déjà depuis la rue Fontaine-Argent on longeait à plaisir la merveilleuse promenade-jardin aux essences somptueuses qui dominait le fleuve, qui encomrait le ciel, qui magnifiait le site.

– Laissez-moi là voulez-vous, merci. À tout à l'heure à la cérémonie, je suppose ?

Il y avait quelque chose de bizarre dans l'air. D'absurde même. Une pluie "sèche", une sorte de pluie poudreuse qui décrivait des traînées blondes, des volutes citron que le vent enroulait, puis échevelait dans l'air, et si fluides qu'on doutait avoir vraiment vu quelque chose jusqu'au moment où elles se découpaient, intensément canari sur la

masse sombre de quelque arbre à aiguilles. Curieux. Jamais vu, vraiment ; par lui en tout cas. Une pluie de pollen !!!

De quoi donner des allergies géantes à tous les imaginatifs... allergies, maladies du cerveau surtout, non? A-t-on jamais vu un animal allergique? Même pas la bonne-à-tout-prendre des maladies de l'homme, la souris blanche (si elle l'est encore, depuis le temps qu'on lui en fait voir de toutes les couleurs.)

Oui. Une pluie de pollen. Des milliards, des myriades de fleurs ; ou de fruits, au fait? Et d'abord pollen de quoi? Est-ce qu'on vous apprend ça?!

La différence – au microscope, et en latin, entre la carposphère d'un tremellium (!) et un de ses pareils, d'usage aussi notoirement courant, d'accord. Mais reconnaître un sapin d'un tilleul, un moutonnement de blé d'un flamboiement de seigle? Un vol de canards d'un passage d'oies? Une pétulante fauvette d'un timide pinson?

Toutes ces vies sans prix, tous charmes, et qui nous sauvent encore – pour bien peu de temps – de notre propre gâchis. Les connaître? Pourquoi???

Si. Quelquefois. Pour les dévaster.

Celui qui les vend, après les avoir décimées, ou piégées. Lui sait leur nom, qui représente un prix.

Nous pas.

Le plus grand, le seul prédateur, l'homme. Qui a remplacé les lois de la nature, omniscientes, par les siennes, aberrantes.

De-ci, de-là, moins vrais que nature, plutôt comme pour animer une carte postale, quelques passants ou un quelconque couple entre deux âges – et même plutôt après deux âges – passait digne, à petits pas usés, et pourtant toujours debout. Oui. Les bancs n'accueillaient personne. Ou alors un vraiment “personne” socialement ; quelqu'un du dernier barreau de l'échelle ; pour ne pas dire un sans-barreaux...

Navrant, cette bouffissure boude-son-ventre du petit Français moyen. Sur tous les bancs d'Europe, teutons, flamands, saxons, latins, comme des volées de moineaux joyeux, des tas de gens s'ébattaient, babilleraient, compagnoneraient, se délasseraient de la vie, se soulageraient de la ville, s'épanouiraient dans cette luxuriance gratuite. Il est vrai que, en France, ce qui n'est pas défendu...

Enfin quoi ! Un parc de châtelains. Des sièges de douairière. Des fleurs de jardin Moghol. Des parfums d'Arabie.

Oui. C'est vrai, le Français n'aime pas voyager

Et puis un bien "public". Comme une fille. Fi !!!

Plutôt moisir à l'ombre de son trois-pièces-pas-repeint-depuis-la-dernière-guerre et rancir à ses effluves d'époque.

Mais un banc public, Monsieur, même avec un chapeau, ça ne se fait pas !

Du fond de sa mémoire remontait une mémorable scène qu'une sienne grand-mère avait faite à sa moitié de colonel en retraite, "moitié", si l'on veut, car la notoriété publique – et la malignité du même nom – le disait encore fort entier à l'époque... – il avait osé (ne dis pas le contraire "on" t'a vu) déshonorer son séant, uniquement digne du cheval autrefois, et des bergères Louis XV alors (les bergères tout court, mieux valait n'en pas parler...) à la promenade publique ; sur un banc !!! La grand-mère très grand petit-bourgeois en fut morte, de honte ! Et elle avait conclu, suffoquée : "comme un pécheur à la ligne !!!"

Après cela il n'y avait plus rien à ajouter. À l'horreur.

Les derniers bancs-décors s'éloignaient déjà derrière lui.

Il attaquait maintenant le Pont de la Vieille Monnaie, perché sur ses arches comme s'il avait peur de se mouiller les piles. Au-delà, nichée au cœur de sa boucle liquide, la vieille ville tortueuse et médiévale – enchantement pour les photographes, enfer pour les automobilistes, paradis pour les poseurs de p.v., écrin pour les habitants, déroulait ses lacis.

Et par là-dessus, triomphante, redondante, pontifiante, la Basilique. Plus rococo que permis. Majestueuse, pourtant, malgré son manque outrancier de distinction, elle était à un lieu de recueillement ce qu'une putain est à une sainte femme. Outrageusement fioriturée, médaillonnée, haut-reliefée, ronde-bossée, vitraillée, elle se pavanait en parvenue dans ses chefs-d'œuvre de pâtisserie Louis XV "décadent-mais-pur" (!). Architecture-écrin pour courtisanes plutôt que pour rois ; pour messes roses plutôt que pour messes nobles ; pour baptêmes de bâtards de Cour noyés dans les dentelles de seins presque aussi nus que ceux des cariatides poitrinant à tous les encorbellements.

Au fait, oui, une tuile, ou une aubaine, donc, cet enterrement?! Parce que c'était bourré de pièges, l'enterrement d'un notable, pour un nouveau Commissaire, tout juste installé; déjà connu, mais ne connaissant pas; et surtout ne reconnaissant pas.

Comment voulez-vous, à moins d'être une caméra ambulante, mettre un nom sur ces visages qu'on vous a présentés tous ensemble, et presque en vrac, dans quelques réunions-sardines et quelques pots-ras-bord où l'on se demande – à secondes perdues – pourquoi, pour serrer tant de mains, on ne vous laisse pas utiliser les deux.

Et 95 % de ces anonymes, qu'il était censé reconnaître, allaient se trouver là, à la fête (c'est toujours plus ou moins une réjouissance, ou en tout cas une distraction à ne pas manquer dans la grisaille de la province, un enterrement.)

Ils seraient donc tous au poste, l'œil en judas. Parés pour le reconnaître lui, l'arrivant. La partie n'était pas égale. Quand on lâche un lion dans l'arène, il ne voit pas tous les gradins, lui, mais tous les gradins, eux, le voient. Le voient?! Le guettent, oui! alors que lui en est encore à plisser les yeux, et Charles, ici, à plisser la cervelle devant ces humains-pions qu'il faudrait situer d'un seul coup d'œil comme le joueur d'échecs en parties simultanées situe d'un regard chaque pion, non par son aspect totalement indifférencié, mais par sa position par rapport aux autres. Pour les pièces maîtresses, il y aurait évidemment moins de problèmes. L'ennui c'est que le dernier des pions se prend pour une pièce maîtresse.

Bon. Cela, c'était le côté piège. Mais Le Commissaire Magne n'était plus un débutant. Il ne lui restait qu'à sortir sa panoplie d'armes, sinon secrètes, du moins toujours opérantes, qu'une mémoire visuelle de tout temps insuffisante, l'avait amené à fourbir depuis ses débuts dans le métier.

Donc, finalement, c'était bien le côté aubaine qui l'emportait. Oui. Comment, mieux qu'à un grand enterrement, connaître une ville? Sa mentalité. Ses tiroirs. Ses tares. Ses chapelles. Ses chattemites. Ses vipères. Ses Tartufe. Sa température en somme. Économique, politique, religieuse, humaine. Pas le côté "face", celui que tout le monde s'était ingénié à lui présenter; à lui "représenter." Non. L'autre, la face cachée de la lune. Celle qu'on ne voit jamais sans décodeur...

Et ce, grâce à un mort sur mesure pour Commissaire débarquant ! Un mort “huile” – huile industrielle, même –. Tout le panier de légumes – grosses et petites – allaient se trouver déversé, là, dans le giron entre-metteur de cette m’as-tu-vu tout en pierre, agglutinées, acoquinées, ou même à couteaux tirés, entre les angelots fessus, les madones troubles et les petits hôtels clandestins (eux aussi...) ceux des “contre-allées” où le stationnement, ici, n’attirait pas de p.v. même en forme de contre-indulgence mais où l’on jetait autrefois, comme un os à des chiens, le mariage à des sangs mêlés de la religion, à des mi-figue mi-raisin de la foi : un protestant et une catholique (ou le contraire, ce qui était bien pis encore). Pas si loin tout ça, sa mère encore l’avait très bien connu.

Bon. Il y aurait donc l’enterrement proprement dit. Puis deux ou trois curées par-dessus le marché, comme les hors-d’œuvre et le dessert autour du plat de résistance : la curée d’avant, sur place ; celle d’après, sur le parvis ; et celle du cimetière sur le tard et sur sa faim ; tous les estomacs dans les talons.

Oui. Une sacrée aubaine, décidément, ce mort 100 % du cru par sa famille, ses attaches, ses activités, ses fonctions. Sauf son nom, tiens ! Malbrou. Et bien prononcer presque Malbrough, à l’anglaise, comme les pommes ! Puisqu’ils “descendaient” (... draient) des Malbrough, le “gh” s’étant perdu dans un virage des siècles” fin de citation !

Oui, ça c’était le disque. Très usé, même, disait-on. On ajoutait encore entre bonnes langues que quand on voulait faire dévier une conversation avec un Malbrou, il n’y avait qu’à le mettre sur ces rails-là.

C’est fou le nombre de lettres qui se perdent dans les pérégrinations des générations, de préférence par paire (...) et bien-entendu, en forme de particule. Qui n’a connu un Delarue ou un Delaroché vous expliquer, sans rire, que, à la Révolution, n’est-ce pas, c’était la particule ou la vie et que “il valait mieux rallonger son nom que de raccourcir d’une tête” etc. Et ce, pendant qu’on se mord les lèvres pour ne pas leur demander en quoi ils trouvent que cela sonne beaucoup mieux dans un cas que dans l’autre.

Bête. Mais pas méchant. Quand on ne sait pas être, il faut bien faire mine d’avoir.

Un “bonjour Monsieur le Commissaire !” emphatique traversa la rue à grande volée.

De cet air mi-entendu, mi-complice (“ah ! tiens, c’est vous, Monsieur du Machin ; mais comment donc, je ne connais que vous...”) qui avait depuis longtemps fait ses preuves, le Commissaire rendait son salut au parfait inconnu qui s’éloignait comblé.

Et voilà ! C’était parti. Qu’est-ce qu’il allait devoir en écopier des “Monsieur le Commissaire” grands comme le bras (selon la curieuse expression !) Stupide manie de vous flanquer votre profession à tous les échos, de vous étiqueter à tous les vents. Comme si on disait Monsieur le Boucher ; ou Monsieur l’Employé de bureau. Pourquoi pas Monsieur le Cocu, ou Monsieur le Chevalier d’Industrie. Bien sûr qu’il adorait son job. Mais en soi, pas à la cantonade. En service, pas en montre. En action, pas en décoration. Qu’un produit soit étiqueté “de façon claire et apparente” oui ; dans la vitrine. Mais en dehors, non. Là !!!

Au-dehors, lui, il était (il aurait voulu être...) Monsieur Magne, tout simplement.

Façon de parler d’ailleurs, ce “tout simplement”. Quand on se nomme Magne et prénomme Charles par la volonté d’un père calembouriste invétéré et humoriste impénitent – aux dépens des autres, comme tous les humoristes, les casseurs n’étant jamais les payeurs c’est bien connu – ce n’était déjà pas mal comme étiquette, comme pancarte même ! Un facétieux proverbe du Cachemire dit : tout le monde peut avoir un chapeau mais tout le monde n’a pas la tête pour le porter. Eh ! bien lui, il avait un nom d’empereur. Et il y avait belle lurette qu’il savait le porter.

À condition d’être comme les scouts “toujours prêt”. Toujours sur ses gardes ; prêt à parer le coup, généralement niais et forcément éculé comme toutes les trouvailles sur les patronymes à une personne qui les a obligatoirement déjà tous entendus ; et les renvoyer en boomerang. “C’est un peu court jeune homme ; vous auriez pu dire, en somme ; le voilà donc, ce... nom.”

Mais surtout à frapper le premier. Plus exactement empêcher le coup de l’adversaire de partir, casser l’élan, retirer le tremplin au moment du saut. Et assister à la chute. Dans le vide. Sans qu’on ait même jamais semblé être concerné.

Le parvis n’était pas noir de monde. (Donc Charles s’était mis en retard. Toujours sa manie de promenade-gamberge !) Il poussa la géante porte dodue, en cuir patiné par tant de mains, brillanté par tant de gants. Les grandes orgues s’en donnaient à pleins tuyaux d’une musique qui

ne semblait pas tellement faite pour elles ; encore du “Modern’Style” sans doute. Il y avait bien 20 ans qu’il n’était pas entré dans une église en activité ; comme les volcans ; ou les militaires !

Dieu ! (Diable, plutôt) que c’était drôle ces messes modernes (modernes en tout cas par rapport à tant de siècles immobiles.) Cette religion Vatican-je-ne-sais-combien, vraie Mère Abbessse en bikini, sifflant le calva, tapant le carton et fumant la bouffarde, souvent sans même une petite croix honteuse quelque part pour annoncer la couleur.

On se sentait mal à l’aise. Bêtement. Comme devant ces êtres flétris, qui faute d’avoir bien su vieillir veulent à tout coup donner le change en jouant les minets.

Non. On ne redevient pas jeune. Ou on le reste. Ou on retombe en enfance.

Mais quant à l’Église, elle, elle n’avait probablement pas tort de vouloir évoluer. Mais n’aurait-on vraiment pas pu trouver un juste milieu ?

Entre la soutane et le sans-culotte. Entre la grandeur et la décadence. Entre le conservatisme et le néologisme.

Bof!! De quoi se mêlait-t-il ? C’était leur problème...

Oui, mais quand la grande dame de votre enfance joue les poisardes pour être dans le vent, ça gêne, même si on ne l’a plus beaucoup fréquentée.

En bas de l’église, dans l’espace hors-sièges s’agglutinaient ceux qui n’avaient pas pu aller plus loin. Ou pas voulu. D’accord, à première vue, l’église semblait aussi pleine de chalands qu’une bible-pelure de caractères d’imprimerie. Mais il restait des tas de blancs, d’alinéas, de chaises vides ; si on voulait vraiment.

Or ceux-là, debout, libres, pas vus, et près de la porte, ne voulaient pas. C’était le dépôt, au bas de la bouteille. Toujours fait des mêmes composantes, dans toutes les églises. Ceux qui arrivent en retard et ceux qui veulent partir en avance. Puis les gênés, les mal dans leur peau, les de-quoi-que-j’aurais-l’air. Et puis les pas-du-quartier, et les pas-de-leur-bord. Sans compter ceux qui “passaient par là”. Enfin toute la foule de ceux qui étaient venus, comme au poker “pour voir”.

Pour voir comment on met un Malbrou en règle avant de le mettre en terre.